

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Lundi 1er (1792). — Prise de la Citadelle de Nemur par le général Valence, contre les Autrichiens.

(1794). — Prise de la Redoute de Meilin par le général St-Cyr, contre les Autrichiens.

(1890). — Combat d'Amptingen, par le général Moreau, contre les Autrichiens.

Mardi 2 (1805). — Bataille d'Austerlitz, par Napoléon, contre les Austro-Russes.

MONTEVIDEO.

1er Décembre 1845

Hier, comme nous l'avions annoncé, ont eu lieu à la cathédrale de cette capitale les obsèques de l'enseigne de vaisseau MICHAUD, de l'*Erigone*, mort glorieusement, le 20 de ce mois, dans la prise de la batterie (imprenable selon Rosas) d'Obligado sur le Paraná.

Dès la veille les restes de cet officier avaient été transportés à l'église avec les honneurs dus à son grade et à sa bravoure et nous pouvons assurer, contrairement à certains bruits malveillants qui ont couru, qu'ils ont été reçus par le clergé oriental avec tout l'apostolicisme dont il sait toujours honorer ses fonctions pastorales.

Deposés sous un catafalque qui ne manquait point de splendeur, les restes du jeune militaire qui nous a été enlevé si prématurément, ont été transportés sous escorte d'honneur de cinquante de nos braves marins jusqu'au champ de repos.

Maïs les restes de MICHAUD étaient-ils seuls? Oh non! et malgré de justes et bien sincères regrets nous éprouvons une bien agréable sensation d'orgueil national en disant que le corps du maître charpentier de l'*Erigone*, mort samedi soir à l'Hôpital de la Légion Française, a été joint à celui de son chef. N'est-ce point là toute une page brûlante d'éloquence et qui d'un trait suffit à rehabiler aux yeux de l'étranger notre caractère national, à jamais sa noblesse et son exquise sensibilité ne pouvaient être mises en doute. Même carrière, mêmes travaux, mêmes dangers, l'officier et le maître avaient fini ensemble avec une gloire égale: leur dépouille mortelle est déposée dans le même caveau. Que ces lignes, si quelquefois elles arrivent sous les yeux des familles dont la douleur nous pèse, soient pour elles une légère consolation de la perte que nous déplorons: trois mille lieues nous séparent, il est vrai, de la mère patrie, mais notre respect et notre amour envers elle n'ont jamais faibli, et lorsque nos protecteurs qu'elle nous envoie tombent pour l'honneur de notre pavillon, comme citoyen et comme écrivain nous devons au nom de la population entière saluer d'un douloureux et reconnaissant souvenir la mémoire de tous ceux qui ont péri avec tant de courage dans des combats presque sans retentissement mais peins d'avenir pour nos relations avec ces contrées: à notre époque de froid égoïsme les mots de civilisation et

d'humanité pourraient paraître étrangers bien que placés ici mieux que partout ailleurs.

Après le service divin, célébré avec pompe, le cortège s'est mis en marche: le lieu saint n'avait pu contenir les milliers de personnes qui s'efforçaient d'assister à cette cérémonie funèbre, à laquelle nous avons vu avec une satisfaction indicible assister confondues bien des nuances de croyances religieuses. Tant il est vrai qu'une cause juste pure et agrandit le cœur humain quels que soient les éléments de défense qui lui sont nécessaires.

Après le corbillard venait le corps de musique de la frégate amiral l'*Africaine* qui ouvrait la marche, celle de notre Légion Française l'accompagnait.

M. le Ministre de S. M. B. itannique, M. Gore G. ORSELEY, et M. le Baron DEFFAUDIS, Commissaire extraordinaire de notre Roi marchait en tête du cortège: auprès de deux étaient M. le contre-amiral LAINE, chef de notre station dans ces eaux, et M. le commandeur INGLESFIELD, commandant les forces anglaises dans ces parages. Le chef d'Etat-Major M. TOUBOUICH, conduisait le deuil.

Venait au milieu de notabilités militaires et diplomatiques indiquées et au rang qui lui appartenait, le nouveau ministre de la guerre Don F. J. MUNOS, entouré de plusieurs fonctionnaires, sénateurs et députés qui étaient ainsi, immédiatement après le cercueil, l'expression des sentiments si connus de l'administration orientale.

On voyait ensuite M. CREUS, consul général et M. ZUMARAN, vice consul de S. M. la reine d'Espagne; M. le secrétaire de l'ambassade anglaise, et M. CHEVALIER qui remplit les mêmes fonctions auprès de M. le ministre prépondérant Deffaudis; M. DENOX, gérant notre consulat général à cette résidence, M. le vice-consul de S. M. le roi de Suède et de Norvège; une députation de chacun des corps de la garnison: elle se composait d'un officier supérieur et de quatre officiers de chacun d'eux; une foule d'officiers de la station anglaise et du 45^{me} de ligne de la même nation, confondus avec les corps d'officiers de la marine Espagnole et Française: plus de soixante officiers de la population Française sous les armes, réunis à plusieurs de leurs camarades de la légion Italienne; un grand nombre de Légionnaires en uniformes: des groupes nombreux de citoyens de toutes les nations, dont beaucoup appartiennent aux classes les plus élevées: suivaient un grand nombre de marins et de soldats de toutes les nations.

Ici finit l'ordre du cortège, mais nous avons à faire dans celui qu'il a suivi une addition importante qui nous est recommandée par l'indifférence de nos confrères, qui ont oublié dans leur compte-rendu, de faire mention de la présence du corps d'officiers de nos compatriotes armés. Nous ne suspectons nullement une arrière-pensée de leur part à cet égard, et nous le leur prouverons en donnant ici avec empressement, avec reconnaissance les noms d'officiers distingués Orientaux et Argentins qui ont assisté à la cérémonie funèbre et qui n'ont pas été publiés par les feuilles auxquelles nous nous référons.

Au rang qui correspondait à leur grade élevé on distinguait MM. PACHECO Y OBES, TAJES, Fermín FERREIRE, G. ESTIVAO, J. GELLY, Pantaleón PEREZ, SOLSONE, N. PEREZ, MUNOS, ECHANAGUCIA, et une infinité d'autres braves défenseurs de la place. N'oublions point d'ajouter que si M. le général BAUZA, ex-ministre de la guerre et

de la marine n'a point paru dans les rangs du cortège c'est parce qu'il était en ce moment même en danger de perdre un de ses plus chers enfants.

Une démonstration que l'on devait attendre des autorités locales et étrangères qui avaient ce jour là, dimanche, leurs pavillons arborés, c'est de les avoir fait mettre à mi-mât pendant toute la journée.

Ces honneurs mérités, ce deuil pour ainsi dire enthousiaste et si généralement partagé entre indigènes et étrangers de tant de nations diverses, s'appliquera-t-il seulement à ceux que la sépulture rend plus que jamais inséparables? N'y avait-il point dans ces manifestations solennelles un programme plus élevé, plus solennel encore, c'est ce que nous examinerons demain.

COMBAT D'OBLIGADO.

DETAILS AUTHENTIQUES.

L'escadre anglo-française qui est entrée dans le Paraná se composait:

Pour les anglais: du vapeur *Firebrand*, capitaine Hope; de la corvette *Comus*, capitaine Inglesfield; des bricks *Philomèle*, capitaine Sullivan et *Dolphin* capitaine Leving; du brick goëlette *Fanny* capitaine Key; enfin du vapeur *Gorgon*, capitaine Hottham, commandant en chef les forces anglaises.

Pour les français: du vapeur *Fulton* capitaine Mazé, de la corvette *Expéditive*, capitaine de Miniac; du brick *Pandour*, capitaine du Parc; du brick goëlette *Proclia*, capitaine de la Rivière; enfin du brick *Saint Martin*, capitaine Tréhouart, commandant en chef les forces françaises.

Les forces combinées avaient mouillé le 18 de ce mois à environ trois milles de la pointe d'Obligado.

Le 18 au soir, les commandans du *Fulton* et du *Philomèle* allèrent en canot reconnaître la position des forces ennemies. Ils trouvèrent quatre batteries établies sur la rive droite du fleuve. Ces batteries contenaient environ 24 pièces d'artillerie, la plupart de gros calibre, sans compter plusieurs pièces de campagne placées isolément. Le fleuve lui-même était barré par une estacade formée avec vingt quatre bâtimens liés entre eux par trois fortes chaînes de fer. Cette estacade était placée entre la troisième et la quatrième batterie. A l'une des extrémités, sur la rive droite, se trouvaient dix brûlots prêts à être lancés: à l'autre extrémité, sur la rive gauche, était mouillé derrière l'estacade le brick de Rosas, *Republicano*, armé de plusieurs pièces de gros calibre, et destiné à prendre en enfilade les bâtimens. Deux de ces batteries étaient à peu près rasées, et les deux autres sur les mamelons plus ou moins élevés: enfin quatre mille hommes environ, tant infanterie que cavalerie, étaient sur le rivage pour protéger les batteries et pour s'opposer au débarquement. Il faut ajouter que tous les travaux de défense, revetus de terrassemens et de forts remblais, avaient été évidemment dirigés par des ingénieurs habiles et faits dans toutes les règles de l'art.

Ce qui donnait encore plus de force à la défense, c'est ce qui a expliqué depuis la ténacité de la résistance, c'est que ces batteries étaient servies par des détachemens étrangers.

Le 20 au matin, aussitôt que le tems, un peu brumeux, vint à s'éclaircir, les forces combinées se formèrent en trois divisions pour l'attaque.

La première aux ordres du capitaine Sullivan et composée du *Philonèle*, de l'*Expéditive* et des goelettes *Fanny* et *Procida*, reçut l'ordre d'aller prendre position vers le sud sur la rive gauche, un peu au dessous des batteries et à environ 700 mètres de distance, de manière à les prendre en écharpe. Cette manœuvre réussit parfaitement; et le feu commença immédiatement des deux côtés.

La 2^{me} division, sous les ordres du capitaine de vaisseau Tréhouart, composée du *Saint Martin*, du *Comus*, du *Pandour* et du *Dolphin* partit alors pour aller s'emboquer vers le nord tout près de l'escadre et en face des batteries, à une distance également de 700 mètres. Cette division devait non seulement combattre les batteries, mais aussi le *Republicano* dont le feu venait en enfilade, comme on l'a dit plus haut. Malheureusement pendant que le *Saint Martin* mouillait à son poste de combat le vent venant à manquer aux batimens qui le suivaient, le brick se trouva un instant seul exposé au feu des batteries, et ce feu était dirigé contre lui avec d'autant plus d'acharnement, qu'on reconnaissait dans ce navire un de ceux de l'escadre de Buenos-Ayres capturée devant Montevideo. Cependant les généreux efforts du *Dolphin* pour se rapprocher réussirent, et il put secourir efficacement le *Saint Martin* par la diversion de son artillerie et en attirant sur lui une partie des coups de l'ennemi. Le *Saint Martin* avait déjà ses deux seuls officiers et beaucoup de matelots grièvement blessés. Le *Comus* et le *Pandour* étaient venus également prendre position aussi haut que le vent l'avait permis de même que le *Fulton* et la *Procida*, auxquels le capitaine Tréhouart avait fait signal de rallier. Le combat était alors très vivement engagé, mais, quoique l'ennemi partageait les coups entre tous les batimens, l'acharnement particulier dont le *Saint Martin* était l'objet, continuant toujours, le brick eut bientôt 44 hommes hors de combat, deux pièces démontées, son gréement haché, et sa mâture au moment de tomber, le grand mat ayant reçu à lui seul onze boulets. Malgré tout il combattait encore avec vigueur, quand un nouveau boulet venant couper la chaîne d'amarres, le fit quitter sa position et aller en dérive. Un obus lancé par le *Dolphin* vint au même instant de mettre le feu au *Republicano* qui sauta bientôt après.

Les brûlots avaient été lancés, mais, détournés par le courant, ils n'avaient produit aucun effet.

La 3^{me} division sous les ordres du capitaine Hotham et composée des vapeurs *Gorgon* et *Firebrand* (le *Fulton* avait rallié la 2^{me} division) était restée en observation à environ 1500 mètres de la batterie la plus éloignée, tout en lançant des projectiles creux dans plusieurs directions. Mais le capitaine Hope du *Firebrand* descendit alors dans son canot pour aller au milieu du feu couper les chaînes de l'escadre: son intrépidité fut couronnée d'un plein succès. Le premier mécanicien du *Fulton*, qui avait été désigné pour le même objet venait d'être tué par un boulet.

Une fois la chaîne rompue, le courant ouvrit la ligne de navires, et le *Fulton* en profita aussitôt pour passer et prendre position plus haut, de manière à envoyer ses feux avec ceux de la 1^{re} division, en tirant comme elle en écharpe sur les batteries ennemies.

Ce fut dans ce moment que le capitaine Tréhouart, quittant le *Saint Martin* qui était en dérive et impossible à ramener au combat, à cause de son état de gréement, se rendit à bord du *Gorgon* pour concerter avec son collègue le capitaine Hotham. Etant ensuite passé sur l'*Expéditive* et ayant fait le signal de ralliement au *Pandour* et à la *Procida*, il ordonna à ces trois navires de s'échouer à portée de pistolet des batteries et ouvrit sur elles un feu de mitraille. La corvette *Comus* se hâta de venir soutenir cette audacieuse manœuvre. Au même instant, le capitaine Hotham fit sauter 325 soldats Anglais qui opéraient leur débarquement avec beaucoup d'ensemble et de vigueur. Cette double détermination des deux commandans, exécutée avec autant de bonheur que d'énergie, décida de la journée et vainquit la dernière résistance de l'ennemi.

Le premier détachement Anglais sous le commandement du capitaine Sullivan, avait été accueilli, en débarquant, par un feu très vif de mousquetterie de la part de l'ennemi embusqué dans un bos: mais l'arrivée du reste des troupes, aux ordres du lieutenant Hyde, mit promptement l'ennemi en fuite, malgré les efforts de la cavalerie qui chargeait et égorgait sans pitié les fuyasins qui fuyaient. Le capitaine Tréhouart, d'ailleurs, avait également sauté à terre avec sa compagnie de débarquement, quelques tems après, et s'était joint aux Anglais pour s'emparer des batteries.

Le surlendemain 21, de nouvelles forces descendirent et achevèrent la destruction des batteries, commencée la veille: les affûts furent brisés, les pièces cassées ou jetées à la rivière, dix canons de bronze furent seulement conservés et embarqués sur les navires de l'escadre combinée. Toute cette journée les forces alliées restèrent à terre sans être nullement inquiétées.

C'est au milieu des événemens de ce combat remarquable, que le capitaine Hotham écrivit à son collègue le capitaine Tréhouart les quelques mots qu'on a déjà cités et qui honorent autant celui qui les a écrits que celui qui les a reçus: «Si le titre de braves a jamais été mérité, c'est par vous et vos équipages.»

Le combat avec les batteries commença à 10 heures du matin et dura jusqu'à 5. Pendant sept heures on n'a cessé de tirer de part et d'autre. C'est de 5 à 7 heures qu'eut lieu le débarquement et la destruction des travaux de défense.

La perte des forces combinées s'est élevée pour les Français à 18 morts et 70 blessés; parmi les morts, Michaud, officier du *Saint Martin*, et parmi les blessés, les officiers Hello, du même navire, Vernex du *Pandour* Simonneau de l'*Expéditive* et David du *Fulton*. Les Anglais ont eu de leur côté 10 morts et 25 blessés; parmi les premiers on compte deux officiers, le lieutenant Brigdale du *Firebrand* et Andrews du *Dolphin*.

Le *Fulton* a reçu 104 boulets, le *Dolphin* 107, quant au *Saint Martin*, il a été littéralement criblé, il compte seulement 156 trous de boulets dans sa coque. Le capitaine Tréhouart, s'est trouvé sans un seul officier à bord, et avec la moitié de son équipage hors de combat (44 hommes sur 96.)

On ne peut connaître exactement la perte de l'ennemi, attendu qu'un grand nombre de charrettes n'ont cessé d'enlever des morts et des blessés pendant toute la journée, mais cette perte doit être considérable. Dans deux batteries seulement où l'on a compté les hommes tués, il s'est trouvé 250 morts dans l'une et 150 dans l'autre. Des lettres particulières toutes recueillies annoncent que les bois qui avoisinaient les batteries sont remplis de cadavres.

Toutes les lettres de Buenos-Aires s'accordent à porter de 900 à 1000 le nombre de morts des soldats de Rosas à Obligado.

AVIS DIVERS.

A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un établi, rue du Rincon, n° 119.

AVIS.

Le sieur Etienne, Pedicure, étant arrivé depuis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honneur de leur confiance, le trouveront tous les jours de 8 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, rue du Cerrito, n. 116.

AVIS.

Intéressant pour toutes les personnes qui désirent se faire bien habiller et à bon compte.

Rue du 25 Mai, n° 198, à côté de la Confiterie Orientale

CHESNEAU MARCHAND TAILLEUR.

A l'honneur de prévenir le public qu'il fait et vend au-dessous du cours, tout ce qui concerne son état, coupant lui-même ses plus beaux ouvrages, ainsi qu'il le faisait au commencement de son installation; ce qui lui crée bientôt une des plus belles clientelles de la capitale qu'il espère augmenter chaque jour, par son exactitude et les soins qu'il se propose d'apporter dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire.

AVIS.

Il a été perdu le 24, au Mole, un vieux portefeuille en maroquin vert. La personne qui l'a trouvé peut se présenter, rue du Paraná, n° 26, où il aura droit à deux patacons de récompense.

AVIS.

On desire acheter une petite machine à moulin le blé; celui qui en aurait une à vendre peut s'adresser dans la rue de Sarandi, n° 81 au premier

AVIS.

CHAPEAUX DE PAILLE.

La chapellerie française, rue des Trente-Trois, n° 88, à côté de l'armurerie de M. Aubriot, vient d'en recevoir un assortiment varié à des prix très accommodans, en outre des chapeaux de soie et de castor gris, première qualité, récemment annoncés.

M. Cochet, fabricant de billards à Montevideo, rue de Colon, n. 96 et 98, vis à vis la baraque de M. Duplessis, a l'honneur de prévenir le public qu'il a des billards de différentes dimensions à des prix variés, avec assortiment de tous les accessoires en général, bandes de rechange, etc. Ses prix sont les plus modérés et quand au terme de paiement il s'entendra toujours de gré à gré avec messieurs les acheteurs. Il se compromet à réparer pour un prix minime toutes les bandes française qui seraient usées ou qui auraient défaut de sauter: il garantit la réparation.

AVIS AU COMMERCE.

Un jeune homme, connaissant la langue espagnole et la tenue des livres en partie double, désire s'employer dans une maison de commerce.

S'adresser chez M. Rabachon, tailleur, rue du 25 Mai, n° 285.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.